

HISTORIQUE DE L'OPÉRA DE MARSEILLE

1685 26 janvier Inauguration du Théâtre de la Rue Pavillon par Pierre Gautier qui reçoit de Lulli le privilège de chanter l'opéra.

1692 Après l'incendie de la salle des spectacles, Pierre Gautier ouvre un autre théâtre rue Saint Ferréol.

1738 Sur un terrain loué par la ville, Mathieu Gay construit une troisième salle à l'emplacement des futures Halles Delacroix, aujourd'hui démolies.

1781 L'Arsenal des Galères ayant été transféré à Toulon, l'Etat vend à la Ville "Le Parc du Roy", vaste ensemble de terrains et de bâtiments.

1785 27 janvier Louis XVI approuve le projet de l'architecte Bernard et autorise la compagnie Rapally à construire le grand Théâtre sur une des parties des terrains de l'Arsenal des Galères.

1786 14 juillet Cérémonie de la pose de la première pierre du grand Théâtre de Marseille par Monsieur de La Tour, intendant de Provence.

1787 31 octobre Inauguration du Grand Théâtre, construit enfin avec autorisation royale, en présence du Maréchal Prince de Beauvau, Gouverneur de Provence, dont la troupe personnelle de comédiens assure le spectacle.

Marseille est ainsi la seconde ville de France, après Bordeaux à avoir son opéra.

1901 Première tentative d'exploitation en régie municipale directe, suivie d'un retour, dès 1902, avec le changement de municipalité au régime de la concession.

1919 Le jeudi 13 novembre, un incendie détruit entièrement le Grand Théâtre de Marseille, à l'issue d'une répétition de "l'Africaine" de Meyerbeer.

Seuls les colonnes du péristyle et les murs maîtres ont été épargnés.

1920 Le 16 novembre, la Municipalité adopte un programme de reconstruction. Les travaux commencés furent achevés en trois ans et demi

1924 Inauguration du nouvel Opéra Municipal par le Dr. Flaissières, Sénateur-Maire de Marseille (concession, directeur subventionné).

Du théâtre de 1787 ne subsiste aujourd'hui que la colonnade, le péristyle et les quatre gros murs extérieurs.

On a aussi rehaussé l'attique de quatre mètres.

C'est sur la façade principale que l'on ressent le plus le contraste réussi, entre la colonnade d'époque 1787, et le style des années 1920.

1945 L'Opéra passe définitivement en régie municipale directe, la Ville assurant désormais son exploitation.

I. Extérieur : Le péristyle et les grilles Castel

Le péristyle est surmonté d'un attique embelli, de quatre reliefs allégoriques de Sartorio, composés en harmonie avec le rythme des colonnes ioniques et symbolisant la phrase inscrite sur la corniche supérieure : "*L'Art reçoit la Beauté d'Aphrodite, le rythme d'Apollon, l'Equilibre de Palas et doit à Dionisos le Mouvement et la Vie*".

Le péristyle, d'ordre ionique antique, par sa pureté et sa proportion gardée dans ses entrecolonnements produit un effet imposant.

Avant de gravir les marches pour pénétrer dans le bâtiment, on dépasse les grilles conçues par Castel, dont l'alternance de parties fixes, ornées de médaillons en bronze aux motifs allégoriques sur la danse et la musique, et de parties ouvrantes en fer forgé, s'harmonise avec le rythme des colonnes.

II. Le hall d'entrée, les loges, le haut des escaliers du foyer (côté jardin).

Au milieu du hall spacieux, la billetterie brille de tout le chêne de sa banque, encadrée de deux panneaux peints de Jean Jullien "Marseille glorifie l'Art Lyrique" et "Evocation de la Danse"(1936)

Une frise allégorique du sculpteur Eichacker, évoquant la Danse et le Théâtre Grec, orne le hall d'entrée.

De part et d'autre du Grand Hall démarrent les escaliers d'honneur à la française, distribuant les foyers.

En montant les escaliers sur la gauche, on rencontre une peinture de Henry de Groux "Couronnement de Dédale" 1927.

Tout un côté du couloir des loges est décoré par quatre panneaux du peintre Jean Jullien, à sujets mythologiques : *Pan jouant de la flûte, Apollon et les Muses, Bacchus et Orphée*, traités dans une lumière claire et dans un style classique.

L'escalier d'honneur nous amène au foyer. L'oeil est attiré par les décors sculptés de Jean Raybaud, inspirés de la légende d'Orphée : les pêcheurs trouvent sur le rivage la lyre d'Orphée et les Muses font à la lyre un lit de fleurs.

III. Le Foyer

Evoluant le long des rampes en fer forgé, l'ascension se termine merveilleusement sur le parquet du Grand Foyer - mélange d'essences exotiques et fruitières rares, piqué de motifs d'ébène.

Les miroirs symétriques se renvoient les lumières depuis les baies vitrées du péristyle, et reflètent le plafond d'Augustin Carrera. Il a exécuté deux plafonds pour l'Opéra : celui de la salle qui s'écroula dans la nuit du 16 au 17 février 1969 et celui du Foyer.

La décoration du plafond du foyer est tirée de la légende d'Orphée (Dieu de la Musique qui charme le monde avec sa lyre). Cette oeuvre importante est divisée en trois panneaux. Au

centre, Orphée charme le monde par la musique enchanteresse de sa lyre. Une foule colorée brillante de femmes et d'animaux de toutes sortes l'entoure, et écoute avec un vibrant respect son chant divin.

Les deux autres compositions représentent Orphée perdant Euridice et Orphée déchiré par les Ménades.

Après une halte sur les banquettes d'acajou à motifs sculptés, recouvertes de panne violette, on peut contempler à loisir l'enfilade majestueuse de la place de marbre rosé, dans l'harmonie des marbres brèches du Portugal, le reflet des appliques de fer doré aux abat-jour opalisés, se chercher dans les deux grands miroirs aux armatures de cuivre doré, et se retrouver appuyé sur les balustrades de pierre, contemplant les masques patinés or, les balcons de fer forgé du Grand Foyer, les statues en bronze de Gueno (1923).

IV. Le haut des escaliers du foyer, les loges, le hall d'entrée (côté cour)

Les décorations sculpturales de l'escalier d'honneur sont dues (côté cour) à Varenne, où danseurs et musiciens sont traités avec une vie intense.

En descendant l'escalier d'honneur, on rencontre un deuxième panneau d'**Henri De Groux**, inspiré d'un épisode du Satyricon de Pétrone et dans lequel le grouillement éblouissant des orgies antiques met en scène son talent de coloriste et de dessinateur.

Le couloir des loges est décoré (côté cour) par quatre panneaux d'artistes différents : une nature morte avec des chrysanthèmes de **Horace Richebé**, une scène de baignade de **Louis Audibert**, le 14 juillet à Marseille de **Mathieu Verdilhan** et une scène pastorale de **Barthélémy**.

Arrivé au pied de l'escalier d'honneur, on retrouve l'oeuvre de **Jean Jullien** "Evocation de la danse" (côté droit du hall d'entrée).

IV. La Salle

Avec son parterre divisé en trois parties bien distinctes, ses balcons et ses loges, l'Opéra rappelle l'esprit des salles à l'italienne.

Le plafond décoré par **Augustin Carrera** représentant **Phébus**, Dieu de la Lumière et des Arts debout sur son Char, a hélas disparu. Il s'écroula à la suite d'une représentation d'"Othello" dans la nuit du 16 au 17 février 1969. Il a été restauré mais non redécoré.

Le décorateur **Llano Florès** a exécuté le rideau de fer qui sépare la fosse des musiciens de la scène en cas d'incendie. L'ensemble de sa composition, purement décorative, ne manque pas de somptuosité : dans un parc féérique et bien moderne, où les arbres ont été mutilés avec art par un nouveau **Le Nôtre**, évolue la foule colorée des personnages d'opéra et d'opéra-comique. Autour d'une dame que **Patou** doit habiller et qui doit personnifier le théâtre lyrique de **MM. Yvain** et **Christiné**, voici **Paillasse**, **Arlequin**, **Carmen** qui semble s'être échappée de la palette de **Zuloaga**, **Manon**, **Madame Butterfly** et la **Tosca** et bien d'autres... Une balustrade de marbre aux lignes simples occupe le premier plan de cette très habile et très élégante composition.

Le grand-bas relief a été exécuté par **Emile Antoine Bourdelle** : une frise magistrale surmonte le cadre de scène. Les figures, exécutées en stuc peint en rouge brique, se profilent sur un fond doré et le thème essentiel de la frise -avant tout purement classique- est emprunté à la mythologie.: c'est la Naissance de la Beauté., **Vénus-Aphrodite**, née de la mer, soutenue par deux grâces, est reçue par **Eros**, Dieu de l'Amour aux ailes déployées, selon la conception

classique que Phrédias adopta. De chaque côté de ce groupe central se déroule lui faisant cortège, l'harmonieuse suite des Muses représentant chacune un des Arts que la Beauté anime. A droite (côté bras gauche d'Aphrodite), la "Comédie musicale", la "Danse," "l'Épopée". Deux personnages qu'un élan mystique emporte vers le ciel symbolisent le "Chant". La "Mémoire Théâtrale" termine ce côté de la frise.

A gauche (côté bras droit d'Aphrodite) la "Tragédie" et la "Poésie lyrique" tenant une lyre et l'arbre symbolisant la nature impératrice, les choreutes et leurs attributs. Puis la "Méditation" assise et recueillie faisant pendant à la "Mémoire".

Au dessus de ce groupe, pour compléter la symétrie, un jeune berger tenant la flûte de Pan personnifie le "Chant agreste". Ces figures sont reliées entre elles par la ligne à peine indiquée d'une colline.

Le graphisme de ce bas relief emprunté aux sculpteurs égyptiens est d'un rythme très équilibré et d'une rare harmonie

Collectif d'artistes : Henri Ebrard, Gaston Castel, et Georges Raymond pour les plans.
Bourdelle, Sartorio, Eichacker, Raybaud, Varenne, Henri de Groux, Jean Jullien, Richebé, Louis Audibert, Mathieu Verdilhann, Barthélémy, Augustin Carrera, pour la décoration, fresques, peintures, sculptures plafonds bas reliefs.